

# Le Monnet

Numéro 11 - Mars 2024

---



## Ce Numéro

Culture : L'échelle des êtres

Société : Fast-Fashion

Langue : El mar de plastico

Environnement : Un petit mot des éco-délégués

Nouvelle : Portan

## Toute l'équipe

Rédacteur en chef : Janus

L'équipe : Céos, Leo, Artémis, Eurydice,  
Dionysos, Nyx, Syga, Didou

Avec la participation : Lucie

## Le saviez-vous :

La mairie de Paris dans le XIX<sup>ème</sup> a remplacé un faux panneau par un vrai en octobre 2021. Le faux panneau en carton indiquant chemin de traverse (référence à Harry Potter) avait été posé sur un vrai panneau d'indication. La mairie, croyant qu'il était abîmé, l'a fait remplacer par un vrai. Vous pouvez l'observer place du Rhin et du Danube (mais non sur google maps, les images datant de 2020)

« Le succès dans la vie arrive non pas en jouant les bonnes cartes mais plutôt en étant capable de jouer les mauvaises cartes de la bonne manière. »

**Joshua Dool**



L'Instagram de votre journal :

**lemonnetlqly**



8			2		5			1
9				5	3			6
			5					
	5	6			9			3
	4	8						5
		2				3	6	4
			3			2		8
						8		
6	8		7	3				

## Un petit mot

Si les cours ont été mouvementés suite aux grèves, à la neige... nous ne nous sommes pas départis de notre entrain pour vous proposer encore un numéro.

L'équipe a été très inspirée par l'environnement pour ce numéro et même, si tout cela n'est pas réjouissant, il faut garder en tête qu'il y a encore des manières de nous améliorer.

On remercie, l'éco-délégué qui a participé à ce numéro et l'élève qui nous a fait parvenir sa nouvelle.

Toute l'équipe

## Le Sudoku Chaos :

Voici un sudoku un peu différent ! Remplissez la grille pour que les chiffres de 1 à 9 apparaissent une fois dans chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc coloré !

## La scala naturae

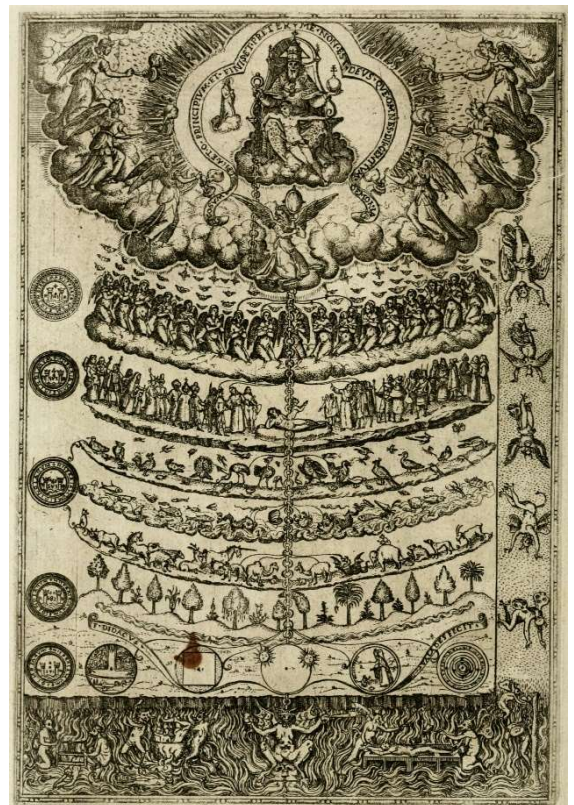
Aux XIX<sup>ème</sup> siècle, une pensée était très répandue parmi la population et les penseurs de l'époque ; pour eux, il existait une échelle des êtres. Mais qu'est-ce qu'une échelle des êtres ? A quoi correspond-elle ? C'est ce que nous allons voir aujourd'hui.

L'échelle des êtres est admise par tous au XVIII<sup>ème</sup> siècle, mais c'est une idée qui remonte à l'Antiquité. Il faut savoir que *scala naturae* en latin signifie échelle de la nature et est, un peu à tort, traduite en échelle des êtres ou chaîne des êtres. Elle propose d'établir un classement vertical des êtres vivants. Motivée par le mode de pensée de l'essentialisme, qui admet les êtres vivants comme des êtres fixes n'évoluant pas, elle a été le siège de nombreuses réflexions théologiques et a notamment été reprise comme une image de l'échelle Sainte du christianisme. Malheureusement elle a aussi beaucoup été utilisée pour affirmer la supériorité des hommes blancs européens sur les peuple africains et américains.

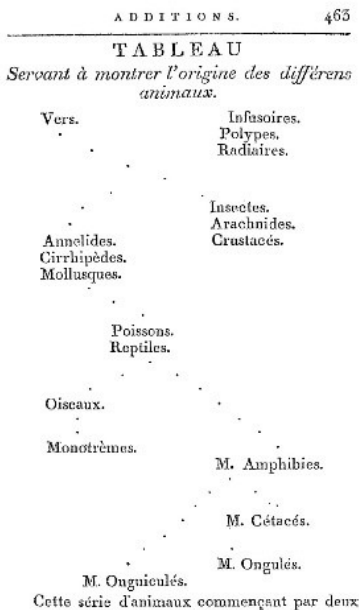
Mais loin de la religion, des croyances raciales et des nombreuses réflexions biologiques, l'image la plus couramment admise de l'échelle des êtres, qui s'est transmise de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, est celle-ci :

Elle pose les éléments minéraux incapables de mouvements et de pensée à sa base. Plus les êtres « montent » dans l'échelle, plus ils se détachent de leur corps physique et s'approchent de la spiritualité. Ainsi, la figure de Dieu et des anges, peu importe la religion, était placée au sommet de cette échelle.

Cependant, les courants de pensées évoluent, les découvertes ouvrent de nouvelles portes et remettent en question les idées précédemment admises. C'est le cas pour l'échelle des êtres. En 1859, le livre *L'origine des espèces* de Charles Darwin est publié. Il propose alors une nouvelle vision des êtres vivants, à savoir qu'ils évoluent grâce à la sélection naturelle. Cela met beaucoup en avant la pensée évolutionniste qui était de plus en plus reprise en compte depuis le siècle des lumières. Plus le temps avance, plus la *scala naturae* est remise en question. De nombreuses découvertes paléontologiques, la théorie de la sélection naturelle, l'évolution des êtres et nos très nombreuses découvertes actuelles « détruisent » *la scala naturae* et ses principes.



Mais il ne faut pas crier à l'hérésie sur le mode de pensée qui a voulu essayer de répondre aux nombreuses questions que l'on se posait à l'époque et que l'on se pose toujours. Si, d'une manière simplifiée, nous voulions avec nos découvertes actuelles améliorer cette échelle des êtres, comment ferions-nous ?



Il faudrait tout d'abord admettre que nous garderions l'échelle dans le but de montrer les êtres s'approchant de la réflexion et de la pensée et se détachant de leur corps physique. Aussi nous regrouperions les êtres par espèces sans faire de distinctions par rapport aux individus.

Les découvertes que nous avons faites tout au long des derniers siècles, vise à montrer que les êtres vivants ne sont pas fixes et évoluent au cours du temps. Notre échelle doit en conséquence se modifier. Elle ne peut plus être une ligne droite fixe mais doit au contraire représenter un mouvement qui peut se faire ascendant et descendant.

De plus, certaines découvertes ont mis en lumière des êtres vivants ne rentrant dans aucune catégorie, et qui sont donc impossibles à placer dans notre échelle. Nous avons dans ce cas de figure le blob, qui n'est ni un végétal, ni un animal, ni un minéral, ou encore le corail qui est à la fois animal et végétal et qui à sa mort devient minéral.

Enfin, nous devons de même repenser la place des végétaux. En effet, de nombreuses découvertes montrent la capacité des arbres et d'autre plantes à communiquer et à s'entraider à travers des récepteurs chimiques ou leurs racines. Cela les poste à une autre place que celle qu'on leur avait attribué.

Ainsi, si nous devons remodeler l'échelle des êtres pour inclure nos découvertes actuelles, ce ne serait plus une échelle à proprement parler, mais un mouvement permettant à chaque être vivant de monter et de descendre au fil de sa vie ou de son évolution, avec de nombreux changements dans la place des êtres actuels et de grosses zones d'ombres pour nos découvertes et recherches à venir !

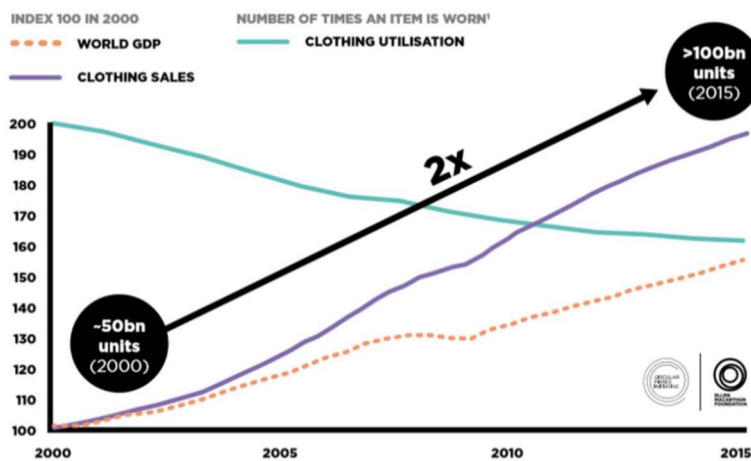
Prendre les modes de pensées d'autres époques et les modifier pour faire en sorte qu'ils s'adaptent à notre époque n'est pas chose aisée. Il faut utiliser quelques précautions avant de se lancer dans notre réflexion. Cette nouvelle version de l'échelle a été proposée par l'un de nos rédacteurs, mais sous une vision bien précise, il en existe plein d'autre et il pourrait en exister plein d'autre. Pouvez-vous, vous aussi, imaginer une manière de reformer l'échelle des êtres, comme vu au XVIIIème siècle pour qu'elle s'adapte à notre vision actuelle du monde vivant ?

## LA FAST FASHION

La fast fashion est une façon de concevoir la mode apparue durant les années 90. Ce phénomène a pour but de produire rapidement, efficacement et fréquemment pour rendre le vêtement accessible au plus grand nombre.

Cet état d'esprit modifie la façon dont la mode est pensée : on ne produit plus uniquement des collections printemps/été ou encore automne/hiver mais des nouveautés permanentes, toutes les semaines ou presque. Zara par exemple, renouvelle ses rayons vingt-quatre fois par an.

Selon le Monde, c'est environ 130 milliards de pièces de vêtements produits chaque année, soit 60% de plus qu'il y a 15 ans alors qu'on les garde moitié moins.



Ce graphique, publié par le journal Libération, montre l'augmentation continue des achats (courbe violette) tandis que le nombre de fois où le vêtement est porté (courbe bleue) ne cesse de diminuer depuis le début des années 2000.

Pour cette raison, la fast fashion est qualifiée de "mode jetable" : elle produit

1 Average number of times a garment is worn before it ceases to be used

en ne se souciant ni des enjeux climatiques ni des enjeux sociaux.

En effet, la fast fashion a un impact dramatique sur l'environnement ; la production de vêtements demande beaucoup d'eau, d'énergie et de matières premières. Les produits utilisés sont bon marché, toxiques (les colorants, le polyester...) et les matériaux comme le coton requièrent une importante quantité d'eau et de pesticides.

L'industrie du textile est le cinquième secteur le plus polluant, responsable d'environ 1,2 milliards de tonnes de gaz à effet de serre par an, soit 10% des émissions. En Europe, la production de vêtements se positionne en quatrième place des industries les plus polluantes au monde.

Ce sont 4% des ressources en eau potable disponibles qui sont utilisées dans le textile, en faisant le troisième secteur le plus consommateur d'eau après les cultures de blé et de riz. Un jean par exemple, consomme 7 500 litres d'eau, soit l'équivalent de l'eau bue par un être humain pendant 7 ans.

## Société : La fast fashion

Le plus gros impact environnemental de la mode n'est cependant lié ni à la production ni au transport, mais au lavage des vêtements. A la fois à cause de l'eau et de l'énergie utilisées, mais aussi à cause de la pollution des eaux et des sols qu'elle provoque. 35 % des microplastiques rejetés dans les océans viendraient du lavage de textiles, selon l'organisation environnementale l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN).

Parmi la multitude des entreprises de la fast fashion, voilà les 5 premières : Zara, H&M, UNIQLO, Shein et Stradivarius.

Parmi ces firmes, un certain nombre sont impliquées dans divers scandales concernant le respect des droits humains. On peut prendre comme exemple Shein, accusé d'exploitation et de violations des droits fondamentaux : les sous-traitants sont payés une misère pour 11 à 13 heures de travail par jour soit environ 75 heures par semaine soit quasiment le double d'un salarié français moyen.

**"Ces travailleurs ont seulement un jour de congé par mois, voire aucun congé, donc travaillent sept jours sur sept. Cela s'appelle de l'exploitation."**

**Nayla Ajaltouni  
(Collectif éthique sur l'étiquette)\***

De plus, l'agence de presse américaine Bloomberg News et l'ONU ont attiré l'attention sur les ouvriers : en effet Shein fabriquerait ses vêtements avec du coton issu de la région du Xinjiang, où seraient détenus un million de musulmans ouïghours soumis au travail forcé.

Or, à l'heure actuelle, les multinationales ne sont pas tenues responsables de leur chaîne d'approvisionnement ; il n'existe pas non plus, malgré les signaux d'alarme concernant le climat, la planète ou l'exploitation, de réglementation s'opposant ou pénalisant la fast fashion.

Malgré ce manque de pénalisation, il incombe également au consommateur de se tourner vers des solutions plus viables et des marques plus responsables.

Il est possible de se tourner vers des entreprises plus respectueuses de l'environnement (le site Maddyness propose des startups alternatives responsables), vers des marques locales afin de faire baisser l'impact écologique. Il est également envisageable de ne pas acheter neuf, mais de seconde main, de troquer, de louer ou encore de créer ses propres vêtements.

\* Collectif Ethique sur l'étiquette : plateforme qui mobilise les citoyens pour la défense des droits humains et la protection de l'environnement

## Environnement : un mot des éco-délégués

### Un petit mot des éco-délégués !

Alors que la COP-28 a battu son plein fin novembre à Dubaï, afin d'assurer une transition énergétique à l'échelle mondiale, les éco-délégués se sont chargés (et continue de le faire) de la question environnementale à l'échelle du lycée.

Depuis 2020, au moins un éco-délégué est élu dans chaque classe. Les éco-délégués participent aux actions et projets menés au sein de leur établissement pour la transition énergétique. Et cette année, les projets n'ont pas manqué au lycée Jean Monnet.

Le premier projet consistait à réaliser une « fresque du climat ». Cette dernière a été réalisée au CDI, avec des intervenants de l'association Montfortois en transition (MeT). Les éco-délégués de tous les niveaux et toutes les filières confondues se sont retrouvés pour placer dans l'ordre, des cartes représentant les différentes composantes du changement climatique.. Alors que tout commence par l'activité humaine, les conséquences se sont révélées catastrophiques : famines, fonte des glaciers, incendies, cyclones, submersions, réfugiés climatiques, conflits armés... Cette fresque a alors permis aux gens de prendre conscience des effets que notre activité a sur la nature, sur les relations entre les états, sur notre santé et sur notre univers. Après avoir fini cette fresque, les intervenantes de l'association MeT ont permis un temps d'échange. Les réactions ont été variées, allant du sentiment d'impuissance à celui de l'espoir. Pour finir cette réunion, les intervenantes nous ont demandé d'écrire quelque chose qui nous rendait heureux. Après avoir lu quelques réponses à voix haute, un point commun entre toutes les réponses a été remarqué : aucune d'entre elles n'était en rapport avec quelque chose de matériel. Cette réunion nous a donc ouvert les yeux, et nous a fait comprendre que les souvenirs les plus marquants ne sont généralement pas ceux où nous consommons.

Un autre projet auquel les éco-délégués s'associent et qui est devenu une tradition dans le lycée, est le troc-fringue. Le troc-fringue s'est déroulé du 20 au 23 novembre en face du CDI. Le principe de ce projet est simple : déposer les vêtements que nous ne portons plus afin de leur donner une seconde vie, et pouvoir aller dans le hall afin de prendre des vêtements. Les vêtements sont gratuits et propres. Cela a pour but de limiter la surconsommation d'habits et de réduire nos émissions de gaz à effet de serre. En effet, la

## Environnement : un mot des éco-délégués

pollution de la fast fashion (« mode rapide ») ne peut plus être ignorée. Chaque vêtement puise dans nos ressources : la production d'un jean fabrique 20kg de CO<sub>2</sub>. Le troc-fringue a donc pour objectif de limiter les achats abusifs d'habits, et de favoriser la seconde main. De plus, les vêtements qui ne sont pas pris sont donnés à la Croix Rouge.

Les éco-délégués ont donc déjà mené plusieurs projets au sein du lycée, et jouent un rôle crucial dans la vie lycéenne de tous.

Lucie

### El Mar de plástico: ¿para bien o para mal?

El Mar de plástico: ¿para bien o para mal? Es una pregunta que se hace en clase de español. Aquí una de las opiniones:

El mar de plástico es un sistema de macro cultura y se sitúa en el Sur de España. Son miles de invernaderos. Mi opinión es muy reservada sobre el mar de plástico. En efecto, hay aspectos positivos y al contrario negativos.

Lo positivo es que permite producir en grandes cantidades en cualquier momento del año y muchas variedades. Igualmente, los costes de los productos son más bajos y el mar de plástico crea empleos en la región. En resumidas cuentas, presenta muchos elementos positivos. No obstante, lo negativo es que degrada el paisaje y también degrada el sabor de las verduras. Las condiciones del trabajo de los indocumentados son muy duras y el sistema favorece el sobreconsumo. Además contamina el medioambiente con los residuos de plástico y los pesticidas que se filtran en las aguas, es una plaga ecológica. El mar de plástico es un problema para la ecología, pero la producción local y personal lleva tiempo y dinero y por eso, la gente prefiere este sistema, aunque sea un problema.

Entonces, el mar de plástico me parece ser una buena cosa pero es importante que limitemos nuestro consumo para acabar con el sobreconsumo. Para concluir, podemos encontrar otras maneras de alimentarnos de manera sana como probar insectos o un sistema de permacultura.

#### **Vocabulario :**

invernadero: une serre  
cualquier: n'importe quel  
Igualmente: de même  
Bajo: bas  
Sabor: saveur  
Indocumentado: sans papiers  
el sobreconsumo:  
surconsommation  
acabar : finir

Anonyme



## Portan

Il est 19h08 et j'ai les pieds complètement gelés. En fait, tout mon corps est frigorifié, le vent froid de la nuit accentue encore plus mon envie de vite en finir. De vite finir mon travail.

- Atteinte de la cible dans une minute au plus tard, grésille la voix dans le talkie-walkie de Vince, debout à ma gauche.
- Bien reçu. » répondit-il en rapprochant l'engin de sa bouche, le plaçant ensuite sur son gilet pare-balles avant de lever la tête et de me regarder.

Je ne lui rends pas son regard, essayant de calmer mon souffle qui fait de la vapeur devant moi et tentant d'observer à travers la vitre du bâtiment, en face de nous, l'homme que l'on doit arrêter. C'est le seul endroit encore lumineux de la ville, éclairé par de multiples bougies de cire placées aux quatre coins de la pièce. On peut voir par les fenêtres des étagères remplies de multiples livres de différentes couleurs, tailles, longueurs et permettant au lecteur de s'évader de ce monde avec différentes histoires.

J'ai soudain une envie de rentrer dans sa librairie, prendre un livre au hasard et le lire à même le sol pour essayer de penser à autre chose. De m'évader de la situation où je suis actuellement bloquée, prisonnière de cette nouvelle politique minable. Emprisonner tous les gens qui ne sont pas « dans la norme ».

Je n'ai jamais voulu faire partie de la Brigade d'Élimination. Je n'ai jamais voulu faire cela de ma vie. C'est mon père, cette brigade étant pour lui l'élite de l'élite, le respect du respect, le plus du plus, qui a insisté si ce n'est pas dire m'obliger à passer le concours il y a trois mois de cela. Et grâce à ses contacts dans le milieu mais surtout parce que mon père travaille au ministère des Armées, j'ai réussi à avoir le titre de Fantassin de la Brigade d'Élimination. Et c'est aujourd'hui que je commence mon service.

La cible : un « hors norme » comme ils appellent cela. Une personne qui, depuis maintenant six mois, voit disparaître autour de lui des gens considérés comme des sortes de *taches* dans la société, étant lui aussi une *tache* pour le gouvernement. Pour le pays de Portan. En fait, pour le nouveau chef du pays : Yelm Trisal. Cet homme est arrivé au pouvoir il y a un an environ et a réussi à changer tout dans tous les domaines en créant de nouvelles lois. Dont une est de « faire un balayage de la population », le peuple étant pour lui trop nombreux. Alors il a commencé avec les prisonniers, puis les mafieux, les vendeurs de drogues, les caïds, *les branleurs*, et autres et autres jusqu'à arriver au stade où même les métisses, les asiatiques, les personnes d'origines africaines, les handicapés, les gens trop grands, trop petits, trop minces ou encore trop gros sont considérés, selon le gouvernement, comme des gens « hors normes ». Les seules personnes qui peuvent rester sur le territoire sont ceux qui rentrent dans les critères de Yelm Trisal car oui, les « hors normes » sont déplacés dans les pays occupés autour de Portan. Ils sont dispersés entre Renal, Juri, Lamto et la péninsule Draso-mortis, des pays pauvres qui n'ont pas assez de force de refuser quoi que ce soit au nouveau chef qui, en contrepartie, les aide en envoyant un peu de nourriture. Mais rien de plus.

- Lona, murmura Vince, me faisant sortir de mes pensées, on y va.

## Nouvelle d'élève : Portan

Le stress commence soudain à me ronger le ventre mais j'essaye de le calmer en inspirant et expirant un grand coup. Je n'ai pas le choix, je dois faire mon job. Même si je ne l'aime pas, même si je le déteste. Si je n'y vais pas, je perdrai tout. Si je n'y vais pas, je serai la honte de toute ma famille. La honte de la ville. La honte de mon père qui veut faire de moi la « PEPI » de la ville. Ce titre est un des titres les plus grotesques mis en place après la Révolte qui, chaque année, élit la personne la « plus érudite et plus importante » représentant la ville. C'est un titre honorifique qui peut apporter admiration et monter notre place dans la société et surtout rapporte beaucoup, beaucoup d'argent mais ce n'est pas pour cela que mon père veut que je devienne « PEPI ». Il veut que sa fille devienne ce qu'il a été, comme si être « PEPI » était une tradition dans ma famille. Mon père était « PEPI », mon grand-père était « PEPI » ...pour lui, c'est obligé que je le sois.

Vince passe devant moi, son pistolet dans ses deux mains pointé vers le bas. Il me fait un signe de tête pour m'inciter à le suivre. Ce que je fais sans me poser de questions, sortant moi aussi mon arme. Je ne comprends toujours pas vraiment pourquoi on est obligé de menacer les gens qu'on arrête avec une arme si elle n'est pas utile dans sa fonction première. Mais je préfère largement ça que de tuer. Ce serait complètement absurde de faire ça.

Vince avance à pas de loup vers la porte rouge de la librairie nommée « librairie du passage » et s'arrête en se plaquant contre le mur à côté. Il me fait signe de rentrer la première avec des yeux implorants. Il n'a pas envie de faire ce sale boulot non plus, surtout de se faire passer pour le méchant. Je fronce les sourcils mais je me prépare à ouvrir la porte en prenant mon arme dans la main droite et la poignée dans la main gauche. Après tout, je ne peux pas contester puisque Vince, étant plus expérimenté que moi même si on a tous les deux le même âge, est mon supérieur hiérarchique à présent.

Je compte alors dans ma tête jusqu'à trois pour essayer de me lancer. Pour essayer de franchir cette porte et d'arrêter mon premier « hors norme ». Je peux le faire. Je dois le faire.

Un. Ma main tremble. Je souffle un grand coup.

Deux. J'empoigne la poignée le plus fort que je peux. J'inspire doucement en remplissant amplement mes poumons.

Trois. Je bloque ma respiration et j'ouvre la porte violemment en entrant précipitamment.

- Mains en l'air, je cris en cherchant des yeux l'homme auquel appartient la librairie et en braquant mon arme devant moi, montrez-vous sans discuter ! »

Pendant les quelques secondes qui suivirent, une sueur froide me parcourut le corps. Mais soudain, le propriétaire, qui se trouvait accroupi derrière une étagère, sortit de l'ombre en me regardant droit dans les yeux.

À partir de là, tout s'arrête. Tout mon corps se glace, tout mon être devient de pierre et reste devant lui.

Cet homme est grand et mince. Sa peau mate permet à ses yeux noirs d'une profondeur extrême de devenir pour moi mon centre de gravité. Ses cheveux bouclés, courts mais volumineux, ont des teintes de blond qui sont accentués par la danse des bougies près de lui. Sa bouche s'entrouvre, ses sourcils se soulèvent et il positionne ses mains en évidence à quelques centimètres de ses épaules. Il ne porte qu'un tee-shirt à manches courtes large

## Nouvelle d'élève : Portan

d'un blanc à en faire mal aux yeux et un pantalon noir qui s'arrête au niveau de ses chevilles. Sinon il est pieds nus sur le parquet de bois alors qu'il fait une température inférieure à zéro à l'extérieur du bâtiment.

Nous restons ainsi quelques secondes sans se lâcher des yeux, lui surpris de me voir braquer un pistolet sur lui alors qu'il n'a rien fait pour en arriver là, moi surprise de me trouver nez à nez avec la personne la plus belle que je n'ai jamais vue de ma vie.

Ce moment de tranquillité est soudain interrompu par un bruit assourdissant qui retentit dans mes oreilles comme une bombe. Et l'homme devant moi commence à vaciller d'un pied sur l'autre, une tâche rouge s'agrandissant de plus en plus sur son tee-shirt blanc. Ses yeux n'ont pas lâché les miens et ne les lâchent pas avant de tomber au sol, les bras le long du corps. Après cela, tous ses muscles se détendent. Il ne bouge plus.

Mon cœur retentit dans mes oreilles, mes mains deviennent moites, j'ai du mal à retenir mes larmes. Je ne peux pas détacher mes yeux de ce corps mort à mes pieds, le sang se répandant sur le sol. Je n'arrive pas à bouger, la peur grandissant dans ma poitrine. Je sens une présence derrière moi. La personne qui vient de tuer l'homme qui est à terre est toujours là. Je le sens. Il se rapproche. Il n'est qu'à quelques centimètres de moi. Son arme est là elle aussi, toujours entre ses mains. Je suis sûrement la prochaine, la prochaine à recevoir une balle, la prochaine à mourir. Mes mains tremblent de plus en plus, mes pieds se sont comme enracinés, m'empêchant de partir, de courir vers la sortie, de m'éviter de partir de ce monde. Mais non, je ne bouge pas.

Tout à coup, une silhouette de dessine à ma droite et j'arrive à percevoir un homme. C'est Vince.

- Ça va Lona, me demande-t-il, comme si le cadavre devant moi n'existait pas.

Je ne peux pas m'empêcher d'écarquiller les yeux de stupeur.

- Tu me demandes si je vais... bien ? je murmure, le souffle court. Mais évidemment que je vais bien ! Tu n'as pas remarqué qu'il y a un homme mort et du sang qui se répand au sol ! »

Ses yeux se déposent sur le cadavre sans plus d'émotion puis sont revenus à moi.

- C'est toi qui l'as tué ? je demande incrédule. C'est toi qui viens de...
- Notre travail, me coupe-t-il en haussant la voix alors que je ne suis qu'à quelques centimètres de lui, c'est de faire régner la paix et la sécurité dans le pays. »

Cet argument me rend muette. Je n'arrive pas à croire que Vince, alors que je commençais à l'apprécier, arrive à sortir une phrase toute faite du chef du pays, comme s'il connaissait tous ses discours par cœur. Alors qu'il vient de tuer un innocent. Un innocent.

- Bon, reprend Vince, on y va maintenant. Des *Ramasseurs* vont venir prendre le corps.

Il dit cela comme si c'était normal, comme s'il tuait des gens tous les jours. Je n'ai pas signé pour ça. Je n'ai pas signé pour tuer des gens qui n'ont rien fait de mal. Jamais je ne lèverai mon arme sur un innocent. Il faut que je sorte d'ici.

## Nouvelle d'élève : Portan

- Oh et, dit Vince en s'arrêtant dans l'encadrement de la porte, regarde s'il y a du pognon dans son bureau. Ce serait dommage de ne pas en profiter avant qu'on brûle tout. »

Je ne dis rien. Je n'arrive pas à trouver quelque chose. Je n'ai rien en tête tellement ce qu'il dit me révolte.

Je refoule mes larmes, j'enjambe le corps et me dirige vers le bureau. C'est un bureau en bois rempli de paperasses à l'écriture courbée pour certains, illisible pour d'autres.

Je me penche pour chercher dans les tiroirs sur la gauche quand j'aperçois quelque chose recroquevillé sous le meuble. Je jette un œil pour m'assurer que Vince est parti puis m'accroupis devant une petite fille.

Elle ressemble fortement à l'homme à quelques mètres de moi sur le sol mais en plus jeune. Elle a les mêmes yeux, les mêmes cheveux, avec un visage rond d'enfant. Mais ses yeux sont rongés par la peur. Elle pleure sans bruit, me regarde avec ses mains plaquées contre sa bouche comme pour s'empêcher de crier. Elle me donne envie de verser toutes les larmes de mon corps. Mais je n'ai pas le droit de craquer. Pas devant elle. Pas maintenant.

- Hey, je chuchote doucement. N'aie pas peur, je ne suis pas là pour te faire du mal.

J'essaye de chercher une solution. Je ne peux la laisser là si Vince a l'intention de mettre le bâtiment en feu mais je ne peux pas la faire sortir par la porte. Il y a trop de risques que quelqu'un la voit. Je ne veux pas la laisser là, maintenant que son tuteur n'est plus de ce monde.

Je regarde autour de moi et attrape un papier et un crayon. La petite ne bouge pas, toujours me regardant avec ses yeux rouges. Après avoir écrit mon adresse en grosses lettres rouges, je lui tends doucement le papier en la regardant avec sincérité.

- Sur ce bout de papier, je murmure, j'ai écrit mon adresse. S'il n'y a plus personne sur qui tu peux compter, tu peux venir te cacher là-bas. Surtout, ne reste pas dans les rues, jamais. Cache-toi, c'est la seule chose qui pourra te sauver.

La petite ne bouge pas. Elle me regarde avec de grands yeux puis regarde fixement le papier devant elle. Puis, elle inspire un grand coup avant de chuchoter, la voix rongée par la peur :

- Comment tu t'appelles ?
- Lona, je réponds, et toi ?
- Tina, murmure-t-elle après une hésitation.
- C'est un très joli prénom. » je chuchote en souriant.

Elle ne me renvoie pas mon sourire mais avance lentement sa main vers le papier que je lui tends. Elle le prend, l'ouvre puis me regarde avec des larmes aux yeux.

- Je ne sais pas lire, murmure-t-elle en laissant couler une larme sur sa joue gauche.

## Nouvelle d'élève : Portan

Cela me brisa le cœur de la voir ainsi. Je me sentais stupide d'avoir donné à Tina, qui ne devait pas avoir plus de huit ans, quelque chose à lire alors que l'école était interdite pour les « hors normes ».

- Je vais te le lire, je m'empresse de répondre en essayant tout de même de ne pas la brusquer, c'est écrit « 202 ter, rue 1080 ». Tu arriveras à retenir ?

Elle hoche la tête en signe d'approbation.

- Je n'ai personne d'autre que je connais, me confie-t-elle. Netim est le seul que j'aime. Mais il est parti, j'ai entendu. Netim est parti.

Ses petites lèvres se mettent à trembler et les larmes n'arrêtent pas de couler sur son visage.

Moi aussi j'ai envie de pleurer. Je n'arrive pas à retenir mes larmes. Même si j'essaye. Elles se mettent à couler devant Tina.

- Va à cette adresse, je murmure, en larmes, prenant les mains de la petite dans les miennes, où elle tient fermement le papier que je lui ai donné. Quand tu arriveras, une vieille dame aux cheveux gris t'ouvrira. Elle fait un peu peur car on dirait une sorcière mais je te promets que c'est la personne la plus gentille du monde. A ce moment-là, tu lui diras que tu viens de la part de sa fleur rose et qu'elle lui demande de te laisser entrer.

- La fleur rose c'est toi ? demande-t-elle entre deux sanglots
- Oui, je réponds, c'est moi. Et la vieille dame, c'est ma grand-mère. Elle s'appelle mamie Doc. Tu pourras l'appeler comme ça toi aussi. »

Soudain, je reviens à la réalité en entendant la voix de Vince dehors.

- Alors, t'as trouvé le pognon ?
- J'arrive, je cris en priant pour que ma voix ne trahisse pas mes sentiments. Laisse-moi deux minutes. Je vais trouver.
- Ok. Mais active toi un peu, on n'a pas que ça à faire de la nuit. »

Puis, plus rien. Je pense qu'il est parti plus loin, sûrement en train de fumer une cigarette.

- Je ne peux pas te faire passer par la porte, je murmure à Tina à qui tout le corps s'est figé quand elle a entendu la voix de Vince. Ce serait trop dangereux.
- Je connais un moyen pour sortir, me dit-elle avant de ramper jusqu'à un grand tableau représentant une forêt verdoyante. »

Elle le fit pivoter vers la gauche ce qui dévoila un petit trou dans le mur, assez grand pour que Tina puisse passer.

- Tu es sûre que c'est sans risque, je lui demande.
- Oui, j'ai fait ça des millions de fois pour aller voir Netim en cachette. »

Le nom du jeune homme lui fit froncer les sourcils mais elle essayait de ne plus laisser couler ses larmes, je le voyais. Cette enfant était forte, vraiment très forte. Elle devait être sauvée. Comme personne ne devrait mourir en ayant vécu si peu de temps.

## Nouvelle d'élève : Portan

- Bon, je murmure, Vince va bientôt se poser des questions, tu devrais y aller. Tout va bien se passer, ne t'inquiète pas.

- 202 ter, rue 1080, chuchota-t-elle en me regardant droit dans les yeux.

-C'est ça, je réponds. 202 ter, rue 1080. »

Après un hochement de tête, elle s'introduit dans la brèche dans le mur et rabat le tableau sur elle.

Je prends alors une grande respiration, me lève puis me jure de ne jamais revoir dans ma vie quelqu'un mort pour rien.

---

**Eurydice**

### Source :

- Wikipédia / Tableau de Lamarck de 1809
- Oxfam France : impact socio-environnemental de la mode / Podium location : fast fashion et ultra fast fashion / Bloomers : fast fashion / Label chaussette : l'histoire de la mode / Helloplanet : l'impact de la fast fashion sur la planète / Leelinesourcing : Top 50 entreprises fast fashion / Parfaites : pollution de la fast fashion / MoreGreen : alternatives à la fast fashion / Francetvinfo : critiques de Shein / Ouest-France : Shein et l'emploi des Ouïgours